

Chateaubriand François René de 1997. *Mémoires d'Outre-tombe*. Publication Num. BNF de l'éd. de Paris : Acamédia, 1997.

" J'écris cette page de mes Mémoires dans la chambre où je suis oublié au milieu du bruit. J'ai visité ce matin Saint-Remi et la cathédrale décorée de papier peint. Je n'aurai eu une idée claire de ce dernier édifice que par les décorations de la Jeanne d'Arc de Schiller, jouée devant moi à Berlin : des machines d'opéra m'ont fait voir au bord de la Sprée ce que des machines d'opéra me cachent au bord de la Vesle : du reste, j'ai pris mon divertissement parmi les vieilles races, depuis Clovis avec ses Francs et son pigeon descendu du ciel, jusqu'à Charles VII, avec Jeanne d'Arc.

[Je suis venu de mon pays](#)

[Pas plus haut qu'une botte,](#)

[Avecque mi, avecque mi,](#)

[Avecque ma marmotte.](#)

" Un petit sou, monsieur, s'il vous plaît !

" Voilà ce que m'a chanté, au retour de ma course, [un petit Savoyard arrivé tout juste à Reims](#). " Et qu'es-tu venu faire ici ? lui ai-je dit. - Je suis venu au sacre, monsieur. - [Avec ta marmotte ?](#) - [Oui, monsieur, avecque mi, avecque mi, avecque ma marmotte,](#) m'a-t-il répondu en dansant et en tournant. - Eh bien, c'est comme moi, mon garçon. "

" Cela n'était pas exact : [j'étais venu au sacre sans marmotte, et une marmotte est une grande ressource](#) ; je n'avais dans mon coffret que quelque vieille songerie qui ne m'aurait pas fait donner un petit sou par le passant pour la voir grimper autour d'un bâton.

..●●●●●●

Au physique, cet air vierge et balsamique qui doit ranimer mes forces, raréfier mon sang, désenfumer ma tête fatiguée, me donner une faim insatiable, un repos sans rêves, ne produit point sur moi ces effets. Je ne respire pas mieux, mon sang ne circule pas plus vite, ma tête n'est pas moins lourde au ciel des Alpes qu'à Paris. J'ai autant d'appétit aux Champs-Élysées qu'au Montanvers, je dors aussi bien rue Saint-Dominique qu'au mont Saint-Gothard, et si j'ai des songes dans la délicieuse plaine de Montrouge, c'est qu'il en faut au sommeil.

Au moral, en vain j'escalade les rocs, mon esprit n'en devient pas plus élevé, mon âme plus pure ; j'emporte les soucis de la terre et le faix des turpitudes humaines. [Le calme de la région sublunaire d'une marmotte](#) ne se communique point à mes sens éveillés. Misérable que je suis, à travers les brouillards qui roulent à mes pieds j'aperçois toujours la figure épanouie du monde. Mille toises gravies dans l'espace ne changent rien à ma vue du ciel ; Dieu ne paraît pas plus grand de la montagne que du fond de la vallée. Si pour devenir un homme robuste, un saint, un génie supérieur, il ne s'agissait que de planer sur les nuages, pourquoi tant de malades, de mécréants et d'imbéciles ne se donnent-ils pas la peine de grimper au Simplon ? Il faut certes qu'ils soient bien obstinés à leurs infirmités.

